

SCOLAB

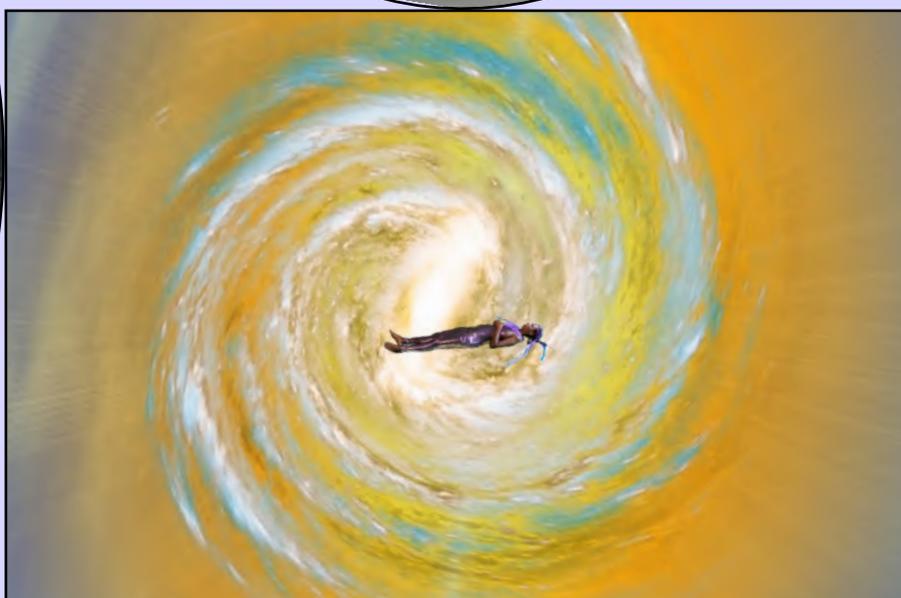
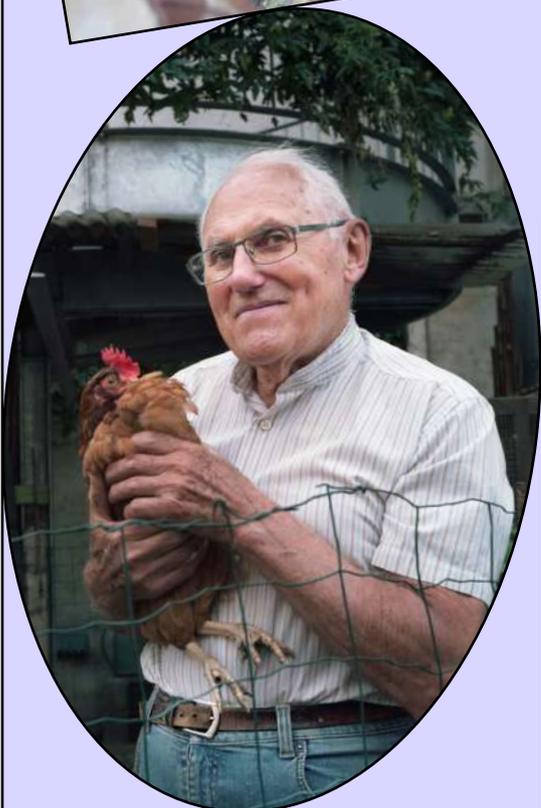
CAHIER PÉDAGOGIQUE

EXPOSITION

15.04.22 → 04.09.22

PALAIS DE TOKYO

RÉCLAMER  
LA TERRE



## SCOLAB

Le Scolab est un cahier pédagogique. Il propose quelques pistes pour appréhender la saison d'expositions *Réclamer la terre*. Il s'adresse bien sûr aux enseignantes et enseignants mais aussi à leurs élèves.

### LES EXPOS

→ *Réclamer la terre* : Une grande exposition collective qui réunit 14 artistes qui développent de nouvelles connexions avec la nature, le vivant ou l'environnement.

→ Et les expositions personnelles de :  
Hélène Bertin & César Chevalier, Mimosa Echard, Laura Henno, Aïcha Snoussi, Robert Milin, Hala Wardé avec Etel Adnan & Alain Fleischer, Eva Medin.

Ce Scolab comprend des dossiers thématiques, un glossaire et des notices détaillées des œuvres.

### LES MOTS CLÉS

Écosystèmes, ancestralité, panser, écoféminisme, autochtone, spiritualité, environnement, reconnexion.

### PALAIS DE TOKYO

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. Le bâtiment a été conçu à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

2

Scolab

3

Réclamer la Terre



Vue de l'exposition *Réclamer la terre* avec les œuvres de Megan Cope, Judy Watson et Solange Pessoa

**EDITO : *Réclamer la terre* c'est...**

→ Inventer d'autres types de relations à nos environnements.

→ Contester la domination humaine sur les choses, et reconsidérer les non-humains comme des sujets.

→ Transmettre les savoirs minorisés, s'inspirer des énergies biologiques, de l'agriculture, du jardinage...

→ Explorer les énergies des œuvres, renouer avec leurs dimensions spirituelles émotionnelles.

→ Déjouer les frontières entre art et artisanat, art et thérapie, art et pratiques militantes.

→ S'inspirer des écosystèmes pour penser l'art, la culture, le monde, la vie.

# SOMMAIRE

3  
Édito

Dossier thématique  
23 Introduction  
24 le corps et la terre  
28 les fonctions de l'art  
32 énergie vivante, spirituelle  
et réparatrice

## Les expositions

6 *Réclamer la terre*  
16 Hélène Bertin  
& César Chevalier  
17 Laura Henno  
18 Mimosa Echard  
19 Aïcha Snoussi  
20 Eva Medin  
21 *A Roof for silence*  
22 Robert Milin

38  
Glossaire

40  
Exercice pédagogique

43  
Infos pratiques

4

Scolab

5

Réclamer la Terre

# LES EXPOSITIONS

Cette saison de la programmation du Palais de Tokyo « Réclamer la terre » convoque les relations entre le corps et la terre, la disparition de certaines espèces animales et végétales, la transmission de récits et savoirs minorisés, mais aussi les esprits de la nature, les énergies biologiques, l'agriculture, le jardinage et la vinification. En somme, voici huit expositions pour repenser les relations de l'humain à la nature.

# RÉCLAMER LA TERRE

*Réclamer la terre.* Le titre de l'exposition sonne comme un cri de ralliement autant que comme une prise de conscience.

L'exposition collective rassemble quatorze artistes qui développent de nouvelles connexions avec la nature, le vivant ou l'environnement ; des artistes qui nous permettent de prendre conscience que nous ne sommes pas « face au paysage », ni « sur terre » mais que nous faisons corps avec elle.

Cette exposition tente de s'éloigner d'une vision eurocentrique du monde. Il s'agit d'évoquer un rapport au territoire, de (re)mettre en avant des récits réduits au silence, ainsi que le besoin de réparation, de soin et de guérison des cultures autochtones discréditées par le colonialisme.

→ Thu-Van Tran,  
*De Vert à Orange –  
Espèces Exotiques Envahissantes*  
2022 (détail)

↘ Abbas Akhavan  
*Study for a Monument*  
2013



En rassemblant écologie, féminisme, socialisme et politiques autochtones, l'exposition pense la sortie d'un modèle de société capitaliste et extractiviste et adopte un regard global.

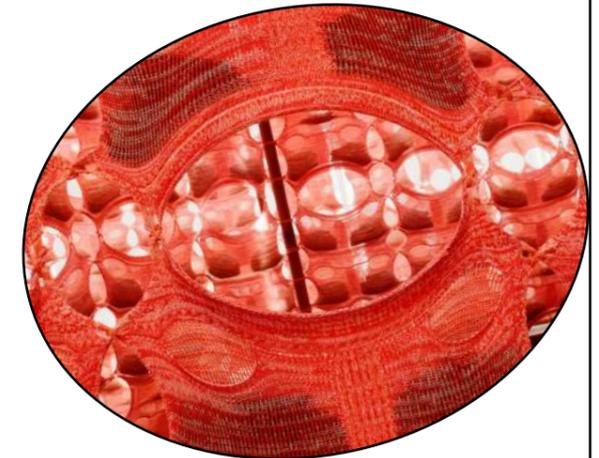
Réclamer la terre, c'est mettre au jour des ramifications nouvelles pour des artistes qui nous aident à penser et ressentir une nature chargée. C'est fouiller la terre au sens propre comme au sens figuré et témoigner de la résurgence de savoirs : savoir-penser, savoir-faire mais surtout savoir-être au monde.

→ 14 artistes

Abbas Akhavan, Amakaba x Olaniyi Studio, asinnajaq, Huma Bhabha, Sebastián Calduqueo, Megan Cope, D Harding, Karrabing Film Collective, Kate Newby, Daniela Ortiz, Solange Pessoa, Yhonnie Scarce, Thu-Van Tran, Judy Watson

« Il y a plus d'idées sur terre qu'on ne l'imagine ; des idées à même la terre, à même les choses, à même les formes du vivant. »

→ Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019



→ Judy Watson avec Tor Maclean, Cheryl Leavy, Madeleine King, Ebony Wilmott, Dot Watson, Rani Carmichael et Dhana Merritt, *moreton bay rivers, australian temperature chart, freshwater mussel shells, net, spectrogram*, 2022



## PISTES PÉDAGOGIQUES

Primaire

Repérer les éléments du langage plastique dans une production : couleurs, formes, matières, support... S'ouvrir à la diversité des pratiques et des cultures artistiques.

Collège

Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain, notamment sur la diversité des images.

Lycée

Interroger la définition de la société comme ensemble d'individus organisés, la société naturelle, la société d'échange et la société ouverte.

Supérieur

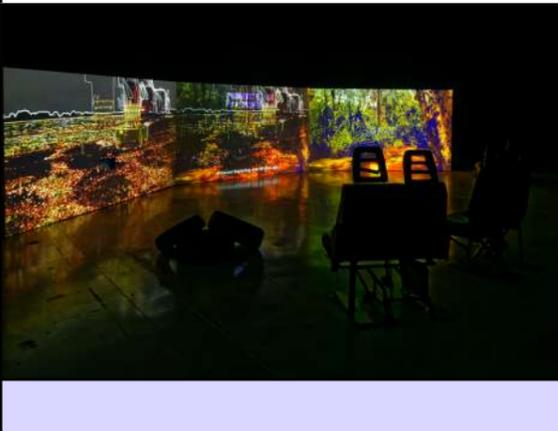
Philosophie, anthropologie, sociologie, sciences du vivant, agronomie, histoire de l'art et des idées, études de genre.

<p>D HARDING, <i>INTERNATIONAL ROCK ART RED</i>®, 2022</p>	<p>YHONNIE SCARCE, <i>SHADOW CREEPER</i>, 2022</p>
<p>D Harding a conçu une peinture murale gigantesque qui nous conduit à l'exposition. Pour cela, iel a confectionné des couvertures en laine feutrée (s'inspirant pour cela des manteaux traditionnels Aborigènes en peaux d'opossum). Saturées d'ocres, ces créations en feutre permettent de transporter les pigments à travers le monde. Une fois réhydratée, la laine libère son contenu. Par ce procédé, l'artiste convoque les paysages des hauts plateaux du Queensland central, auxquels iel appartient. D Harding est descendant·e des peuples Bidjara, Ghungalu et Garingbal d'Australie.</p>	<p>Yhonnie Scarce a réalisé en verre soufflé des centaines d'ignames, un légume primordial dans l'alimentation Aborigène. Ils sont suspendus au plafond les uns à côté des autres, créant une forme qui ressemble tout autant à une explosion qu'à un nuage de gouttes d'eau inversées. L'artiste fait référence aux dommages causés par les essais nucléaires effectués par le Royaume-Uni en Australie-Méridionale de 1956 à 1963, contaminant au passage soldats, populations autochtones et nature environnante. Le sol était devenu si brûlant que le sable se transformait en verre.</p>
	

<p>ASINNAJQAQ, <i>ROCK PIECE (AHURIRI EDITION)</i>, 2018</p>	<p>MEGAN COPE, <i>UNTITLED (DEATH SONG)</i>, 2020</p>
<p>Cette vidéo nous montre l'artiste asinnajaq en train d'effectuer un geste cérémoniel : la disposition de pierres sur le corps d'un individu. Ce rituel symbolise pour les Inuks les cycles de vie et de mort. « Je me soulève des pierres lentement et soigneusement. Alors que je m'élève, celles-ci tombent et glissent. Elles glissent à nouveau sur moi et je me retrouve enterrée. Je dois accepter de faire partie d'un cycle. » asinnajaq déconstruit les préjugés sur le paysage arctique, souvent considéré à tort comme une terre gelée et stérile. En explorant le savoir autochtone, elle nous donne à voir une terre pleine de vie.</p>	<p>Cette installation prend comme point de départ le chant de l'œdicnème bridé, une espèce d'oiseau menacée dans de nombreuses régions d'Australie. Megan Cope (une artiste Aborigène Quandamooka) interprète son chant. Il est pour elle une métaphore du cri de notre planète en danger. L'installation est composée de cinq instruments de musique (qui sont aussi des sculptures). Ils sont construits à partir d'équipements miniers et industriels abandonnés ainsi que d'éléments naturels locaux. Une manière d'évoquer l'extractivisme et la disparition d'espèces.</p>
	

<p>JUDY WATSON, <i>BURRUM RIVER WITH DEAD TREE</i>, 2022</p>	<p>SOLANGE PESSOA, <i>CATEDRAL</i>, 1990-2003</p>
<p>L'artiste présente un ensemble de peintures relatives à l'eau et à sa mémoire. Cette nouvelle série est inspirée par l'histoire de la Seine, ses îles disparues, celles toujours existantes, mais aussi par les divers ruisseaux et rivières de sa région : le Queensland en Australie. Ses peintures sont réalisées avec des teintures naturelles qu'elle compose elle-même. En mélangeant les matériaux organiques et artificiels, ses peintures mêlent des références anciennes et actuelles tant à l'histoire de l'Australie qu'à celle de ses ancêtres autochtones.</p>	<p>Solange Pessoa a tissé pendant plusieurs années des mèches de cheveux. (Les cheveux sont parfois utilisés comme des offrandes religieuses). Elle suspend cette tresse depuis le plafond. Sa sculpture est en effet pour elle une cathédrale. Elle s'est inspirée de celle de Brasilia construite par Oscar Niemeyer. Elle est tenue par des pièces de cuir issues de harnais d'attelage. C'est pour elle une manière de faire référence à la colonisation espagnole de l'Amérique latine. Elle s'inscrit dans une lecture animiste du monde : l'existence d'une force vitale qui anime les éléments vivants comme non-vivants, mêlant temps présent et passé ancestral.</p>
	
	

<p>AMAKABA X OLANIYI STUDIO, <i>NONO: SOIL TEMPLE</i>, 2022</p>	<p>KATE NEWBY, <i>IT MAKES MY DAY SO MUCH BETTER IF I SPEAK TO ALL OF YOU</i>, 2022</p>
<p>Fondé par l'artiste Tabita Rezaire dans la forêt amazonienne de la Guyane française, Amakaba est un centre pour les sages du corps, de la terre et du ciel. Par le biais de l'agriculture et du savoir ancestral, ce lieu de guérison collective tisse des liens entre l'art, la science et la spiritualité. Avec Olaniyi Studio, un studio de design, ils ont conçu une architecture contemplative destinée à éveiller notre conscience écologique. Cette installation est une entité spirituelle, un espace sacré qui invoque le pouvoir de guérison du sol. Des rituels d'enfouissement seront proposés au public pendant l'exposition.</p>	<p>Kate Newby collecte objets et matériaux au gré de ses promenades. Pour le Palais de Tokyo, elle a conçu trois œuvres : une intervention sur la porte d'entrée, une sur le parvis et une installation réalisée à partir de tessons de verre collectés dans les rues de Paris. L'artiste dépose ces éclats dans le fond de coquilles en porcelaine produites à Limoges. En cuisant, les matières fusionnent, la matière se transforme, semblable à une molécule ou à une planète.</p>
	

<p>HUMA BHABHA, <i>RECEIVER</i>, 2019</p>	<p>KARRABING FILM COLLECTIVE, <i>THE FAMILY AND THE ZOMBIE</i>, 2021</p>
<p>Huma Bhabha présente trois sculptures qui ressemblent à des totems ou des vigies. Ces personnages anthropomorphes (qui ont l'apparence d'un être humain), presque brutaux dans leur monumentalité, semblent veiller sur nous et tout à la fois nous mettre en garde. Huma Bhabha les a réalisés avec des matériaux trouvés dans les rues, les chantiers de construction ou en périphérie des villes. Elle donne une seconde vie aux pneus déchiquetés, au bronze et aux rebuts en bois. Ces sculptures évoquent à la fois des formes archaïques, des monolithes modernistes et des monstres de science-fiction.</p>	<p>Ce film met en scène des enfants Aborigènes dans le Territoire du Nord en Australie. Ils jouent dans une végétation luxuriante qui se transforme peu à peu en terrain dévasté. Conçue comme un film de zombies, l'œuvre dévoile sur un ton satirique les dangers toxiques d'une consommation effrénée. Elle interroge l'effacement culturel causé par le colonialisme. La projection est entourée par un paysage de voiture et scooters au rebut, pneus et autres débris industriels, nous plongeant dans un univers post-apocalyptique.</p>
	
	

<p>DANIELA ORTIZ, <i>THE REBELLION OF THE ROOTS</i>, 2021</p>	<p>ABBAS AKHAVAN, <i>STUDY FOR A MONUMENT</i>, 2013</p>
<p>Les peintures de Daniela Ortiz mêlent avec humour récits ironiques antiracistes et saynètes historiques. Dans ses travaux récents, l'artiste s'intéresse aux lieux bâtis au XIX<sup>e</sup> siècle (expositions internationales, jardins botaniques) qui prônent le récit d'une Europe industrielle, développée et civilisée. Sa série <i>La révolte des racines</i> nous montre des plantes tropicales victimes du colonialisme européen. Trop longtemps « séquestrées » dans des jardins botaniques, elles trouvent leurs propres chemins pour confronter les politiciens responsables de ces crimes.</p>	<p>Abbas Akhavan s'intéresse aux monuments, aux ruines, aux jardins et aux paysages domestiqués. Il présente pour l'exposition un monument aux morts particulier: le bronze (matériau aussi lié à l'armement) est ici sculpté sous la forme d'espèces végétales originaires des rives du Tigre et de l'Euphrate. Cette région, l'Irak actuel, a souffert de la guerre, endommageant irrémédiablement le sol. Les fleurs, tiges, feuilles et racines répandues au sol mettent en valeur l'horizontalité, en contradiction avec la verticalité des plantes et des monuments. Disposés sur des draps blancs comme des preuves judiciaires, ces fragments évoquent des éclats d'obus et les espèces endémiques fragilisées.</p>
	
	

THU-VAN TRAN,  
DE VERT À ORANGE  
- EEE -, 2022

SEBASTIÁN  
CALFUQUEO,  
KOWKÜLEN (LIQUID  
BEING), 2020

Cette œuvre présente les végétaux photographiés par Thu-Van Tran alors qu'elle traverse l'Amazonie. En superposant les prises de vue et en trempant les images obtenues dans des bains de colorant et d'alcool, l'artiste crée des paysages qui semblent irradiés.  
« Ces plantes proviennent toutes de milieux tropicaux et ont migré sous le joug d'une période coloniale, introduites en Occident comme végétation d'agrément, d'ornement dans les serres ou les jardins botaniques. Elles sont décrites comme "naturalisées". » De façon ironique, ces plantes sont parfois devenues invasives, colonisant les terres à leur tour.

Cette courte vidéo propose une expérience physique et poétique autour de l'eau, des zones humides, lacs, océans et rivières. Pour l'artiste, ces espaces d'eau sont une métaphore des concepts de corps, de genre et de sexualité.  
S'éloignant d'une vision occidentalocentrée, Sebastián Calfuqueo développe de nouvelles connexions avec l'environnement. Son travail fait appel à son héritage culturel afin de proposer une réflexion critique sur le statut social, culturel et politique des communautés Mapuche dans la société chilienne et le reste de l'Amérique latine.



→ Amakaba x Olaniyi Studio  
Nono: Soil Temple  
2022

↓ Solange Pessoa,  
Catedral  
1990-2003

↘ Huma Bhabha  
Receiver  
2019



# HÉLÈNE BERTIN CÉSAR CHEVALIER

## COUPER LE VENT EN TROIS

2022

*Couper le vent en trois* fait la part belle à l'expérimentation joyeuse, à l'œuvre commune et aux sensibilités brûlantes pour forger des relations entre art et agriculture. Hélène Bertin ouvre l'exposition en rassemblant différentes typologies d'objets. Ensemble, une serre, des fleurs en papier mâché, des fruits en céramique et des outils en bois se marient pour conter le travail de la terre. Dans une seconde partie, Hélène Bertin et César Chevalier questionnent les savoirs vinicoles. Dans leur quête d'une pratique connectée et rassembleuse initiée il y a plusieurs années, ils transmettent avec des gestes, des œuvres et des textes, une vision holistique du vin (de la plantation du cep à la dégustation du vin).

Née en 1989, Hélène Bertin vit et travaille entre Paris et Cucuron.

Né en 1989, César Chevalier vit et travaille là où les vendanges l'appellent.

→  
*L'ivresse de la comète*  
2022

↓  
*Serre Guillot Pelletier*  
XIX<sup>e</sup> siècle



16

Scolab

17

Réclamer la Terre

# LAURA HENNO

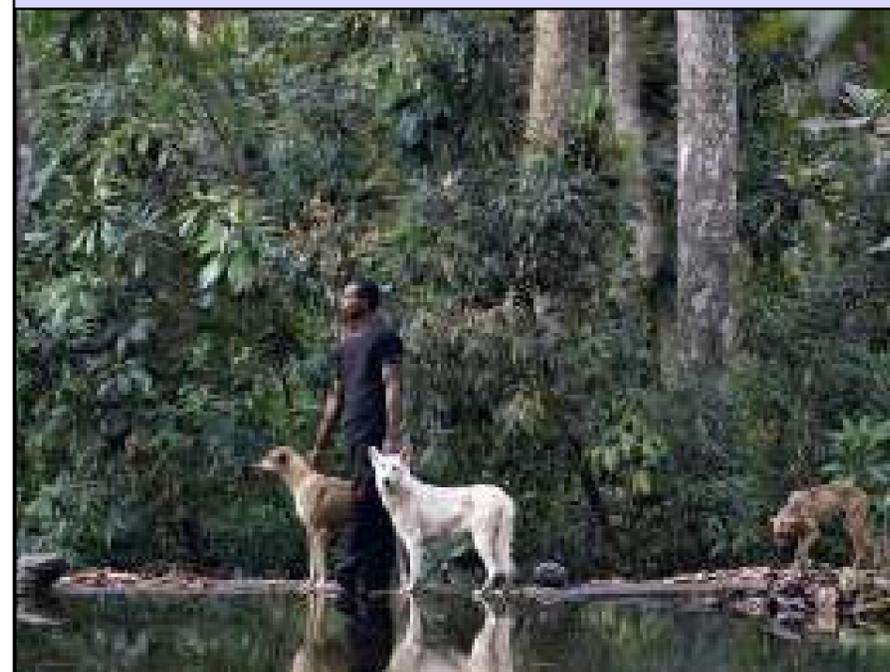
## GE OURYAO ! POURQUOI T'AS PEUR !

2022

Laura Henno présente ici un ensemble de films et de photographies réalisés entre 2016 et 2022 dans l'archipel des Comores, voisin du département français de Mayotte (Océan Indien). L'exposition est l'aboutissement de près de dix ans de travail et d'immersion dans un territoire insulaire fissuré par les politiques migratoires et un héritage colonial omniprésent. En suivant la trajectoire de Patron, enfant de l'eau et apprenti passeur, l'artiste fait la rencontre de Smogi et capture ses liens singuliers avec la puissance des éléments et les esprits qui peuplent la forêt. Dans son dernier film, Laura Henno fait résonner ces existences avec celles d'un groupe d'adolescents vivant avec leurs chiens en marge de la société, dans les interstices de l'attente d'un passage vers l'Europe et de l'errance.

Née en 1976 à Croix, vit et travaille à Paris.

*La Meute, Mayotte*  
2018



# MIMOSA ECHARD

SPORAL

2022

Pour son exposition, Mimosa Echard transforme le myxomycète, autrement appelé blob (une espèce qui n'est ni animale, ni végétale, ni même un champignon et présentant jusqu'à 720 différents types sexuels), en icône pop pour repenser les liens entre la sexualité, la reproduction et leur représentation. L'artiste a imaginé une installation immersive composée de tableaux, de sculptures et de grands patchworks. Sur ces derniers, des projections dévoilent les paysages d'un jeu vidéo qu'elle a conçu autour du blob, cet organisme ambigu en perpétuelle transformation.

L'exposition se dévoile en plusieurs modes – entre « on » et « off » – et s'accompagne d'une bande sonore pop-expérimentale. Mimosa Echard explore un nouveau psychédélisme avec des phases oscillant entre états de latence et élans de vitalité.

Le jeu vidéo est disponible gratuitement en ligne ([www.sporal.net](http://www.sporal.net)).

Née en 1986 à Alès, Mimosa Echard vit et travaille à Paris.

→  
Sporal  
2022

↓  
Sporal  
2022



18

Scolab

19

Réclamer la Terre

# AÏCHA SNOUSSI

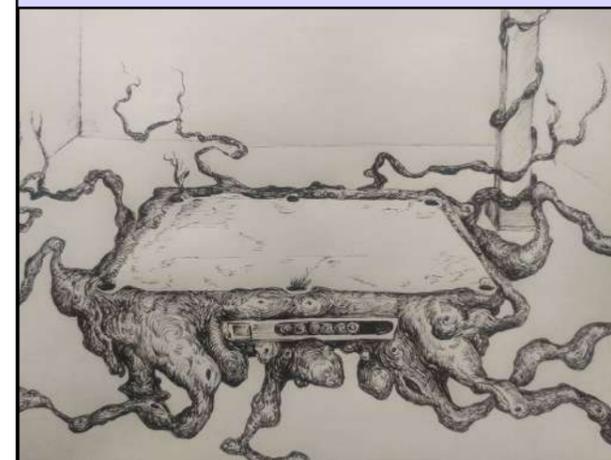
NOUS ÉTIONS MILLE  
SOUS LA TABLE

2022

Aïcha Snoussi déploie dans son exposition les tentacules d'un environnement humide pouvant faire penser à une mangrove. La teinte bleu-vert, composante essentielle du vocabulaire plastique de l'artiste, nous fait plonger dans une grotte sous-marine. Le billard, au centre de l'espace, est une sorte d'autel qui rappelle les nuits passées dans des bars. À la fois territoire de la fête, de la communauté et du souvenir, l'installation *Nous étions mille sous la table* s'inscrit dans un projet au long terme de collecte des vestiges d'une civilisation queer perdue. Ici, ce sont les romans de Rivers Solomon [*Les Abysses* (2019)] et de Saleem Haddad [*Guapa*, 2016], ainsi que les toiles de Van Gogh [*Café de nuit*, 1888], Frida Khalo [*La table blessée*, 1940], les dessins d'Ovartaci (1894 – 1985) et les peintures rupestres du Tassili N'ajjer qui ont nourri l'imaginaire de l'artiste. Elle y mêle ses propres souvenirs du Plug, bar tunisien alternatif sur pilotis de béton, aujourd'hui inactif, où elle a travaillé plusieurs années.

Née en 1989 à Tunis, Aïcha Snoussi vit et travaille à Paris.

→  
*Nous étions mille sous la table*  
2022  
↓  
Croquis préparatoire  
2021



EVA MEDIN

*LES AUBES  
CHIMÉRIQUES*

2022

L'installation *Les aubes chimériques* prend la forme d'un tableau en trois dimensions. Elle nous invite à plonger dans un environnement immersif et à traverser les strates d'un univers mouvant. Grâce aux trucages du cinéma et de la scénographie, Eva Medin revisite les imaginaires de la mutation pour croiser des archétypes et entrelacer corps et sculpture, terrestre et sacré, passé et futur. La mise en scène de réalités parallèles, issues de la science-fiction, réinvestit le lien entre transformation et renaissance : si un monde nouveau doit advenir, quelles formes de vie fondamentales pourraient y apparaître ?

Née en 1988 à Rio de Janeiro, Eva Medin vit et travaille à Paris et Marseille.

→  
*sans titre (se rappeler Eora : Bedgi Bedgi)*  
2021

↓  
*Croquis préparatoire*  
2021



20

Scolab

21

Réclamer la Terre

HALA WARDÉ,  
ETEL ADNAN, ALAIN  
FLEISCHER, SOUNDWALK  
COLLECTIVE

*A ROOF FOR SILENCE*

2020-2022

*A Roof for Silence* est un projet créé par l'architecte Hala Wardé en collaboration avec la poétesse et artiste Etel Adnan, décédée en 2021. Il a été conçu à partir de son poème en peintures intitulé *Olivéa : Hommage à la Déesse de l'Olivier* et par l'observation d'un ensemble de seize oliviers millénaires au Liban. Un sanctuaire de verre et de lumière abrite en son cœur l'œuvre d'Etel Adnan et résonne avec une projection des oliviers filmés de nuit par Alain Fleischer. Cette dernière est accompagnée par une composition musicale originale des artistes Soundwalk Collective. Inspiré par l'œuvre de Paul Virilio, penseur de la vitesse qui évoquait le vide comme profondeur du temps, *A Roof for Silence* exprime la nécessité du vide, et témoigne de la vie qui peut l'habiter comme un silence.

Née en 1965 à Beyrouth, Hala Wardé vit et travaille à Paris.



# ROBERT MILIN

## LE JARDIN AUX HABITANT·ES

2002 - 2022

Le projet du *Jardin aux habitant·es* remonte à 2002, lorsqu'à l'ouverture du Palais de Tokyo Robert Milin est invité à concevoir une œuvre sur un terrain en friche situé rue de la Manutention, en bordure du bâtiment. L'artiste, qui fonde sa pratique sur les interactions entre des personnes et les territoires qu'elles habitent, rassemble quinze jardinier·es amateur·rices et volontaires autour de l'entretien de parcelles de terre.

Les vingt ans de l'œuvre offrent l'occasion d'étudier son processus collaboratif, vivant et artistique, et de célébrer son évolution à travers une programmation de rencontres, une publication et l'exposition de nouvelles œuvres de Robert Milin consacrées au jardin.

Né en 1951 à Brest, Robert Milin vit à Dijon.

→  
*Jardin aux habitant·es, Hao au jardin*  
2005

↓  
*Jardin aux habitant·es, vue du jardin*  
2019



## DOSSIER THÉMATIQUE

« *Reclaim signifie tout à la fois réhabiliter et se réapproprier quelque chose de détruit, de dévalorisé, et le modifier comme être modifié par cette réappropriation. Il n'y a ici, encore une fois, aucune idée de retour en arrière, mais bien plutôt celle de réparation, de régénération et d'invention, ici et maintenant.* »

Émilie Hache, préface de *Reclaim*, Cambourakis, 2016

En 2016, la philosophe Émilie Hache choisit le mot anglophone *Reclaim* comme titre pour son anthologie de textes écoféministes. Le Palais de Tokyo lui emprunte ce titre pour cette saison d'expositions qui explorent les relations entre les humaines et humains et la nature.

Mais que veut dire *Reclaim* ? Ce terme anglophone pourrait être traduit par « reprendre possession », « recycler » et par extension peut-être aussi « guérir ». Il est fréquemment utilisé pour les droits des personnes autochtones. *Reclaim*, c'est alors reprendre possession des terres qui leur ont été volées, revitaliser les sols pollués, les langues et les savoirs perdus. *Reclaim*, c'est alors réparer.

On retrouve également ce terme chez la militante et sorcière Starhawk, une des figures du mouvement écoféministe. Son mouvement Reclaiming est un courant de sorcellerie moderne visant à combiner le culte de la nature avec le féminisme et l'activisme politique dans les mouvements pacifistes et antinucléaires. *Reclaim*, c'est lutter contre la domination, se (re)connecter avec un « pouvoir-du-dedans », en opposition au « pouvoir-sur » dans ses formes multiples.

Pourquoi *Reclaim* est-il alors devenu *Réclamer* ? *Réclamer* n'est pas la traduction française de *Reclaim*. (*Réclamer* se dit *to demand*). En choisissant ce faux-ami français, proche dans le son, *Reclaim* prend une nouvelle teinte : il exprime un besoin, il demande avec fermeté face à l'urgence de la situation climatique. Il devient comme un cri d'alerte, de rassemblement. Une injonction à inventer d'autres relations entre nos corps et la terre, à explorer les fonctions de l'art et de la terre, une énergie positive, vivante, poétisant les préoccupations parfois graves qu'elles abordent, renouant volontiers avec le spirituel, l'émotionnel et les affects.

# LES RELATIONS ENTRE LE CORPS ET LA TERRE

La saison d'expositions « Réclamer la terre » nous interroge d'abord sur les relations que nous entretenons avec ce qui nous entoure, avec la terre et ce qui la compose et celles et ceux qui l'habitent. Les relations de l'humain à la nature sont au cœur des préoccupations intellectuelles contemporaines parmi les plus stimulantes. En effet, elles remettent en cause les fondements du socle idéologique chrétien qui a fondé les manières de faire et de penser en Occident : notre rapport entre nature et culture.

## Sortir du récit nature / culture

Selon l'anthropologue Philippe Descola, la conception que nous avons du monde est structurée par l'opposition nature / culture. Cette division est selon lui apparue avec l'époque moderne. D'un côté, il y aurait donc les productions humaines, l'incroyable diversité des sociétés. Et de l'autre, une nature universelle, commune à toutes et tous, « connaissable », avec ses lois physiques et organiques.

Dans *Par-delà nature et culture* (2005), il propose une approche nouvelle pour envisager cette question. Il prend notamment l'exemple du peuple Achuar chez qui « l'idée-même de nature n'existe pas ». Il n'y a pas de

distinction entre humain et nature. Nous faisons toutes et tous partie d'un Tout. Les humains et les non-humains s'inscrivent dans un continuum, partageant une intériorité semblable.

Dans l'exposition *Réclamer la terre*, de nombreux artistes autochtones nous font appréhender un autre rapport à la nature que celui que nous connaissons.

Dans son œuvre *Rock Piece*, l'artiste canadienne

asinnajaq nous plonge, au travers d'une vidéo, dans un rituel qui lie les pierres aux corps humains pour nous faire

ASINAJAQ



↑ asinnajaq, *Rock Piece* (Ahuriri edition), 2018

JUDY WATSON

basculer dans une autre temporalité, liée aux saisons et à la succession des générations. Elle vient questionner notre rapport occidental moderne au temps, souvent imposé violemment aux dépens d'autres visions. Sa démarche s'inscrit dans un travail de mémoire permettant au peuple inuit contemporain de se réappropriier ses traditions marginalisées.

Dans cette même idée, les peintures de Judy Watson interrogent nos rapports à l'environnement et au temps. Judy Watson s'est inspirée de l'histoire de la Seine (qui coule au pied du Palais de Tokyo), de ses îles disparues ou toujours existantes. L'artiste mêle ces éléments à son souvenir de divers ruisseaux, criques et rivières situés dans la région du Queensland (Australie), où elle a glané les éléments constitutifs de ses peintures.



↑ Judy Watson avec Tor Maclean, *canoe creek, humbug reach, black casuarina*, 2022

Mélange de matériaux organiques et artificiels, ses œuvres sont réalisées avec des teintures naturelles. Elle les colore à même le sol, permettant aux contours de celui-ci de définir les reliefs du support, avant que les pigments ne s'y déposent. Héritier des récits du territoire et des peuples Waanyi, le procédé plastique de Judy Watson révèle des formes humaines, animales ou topographiques, émergeant de l'intérieur de ses toiles.

## Ecoféminismes

Pour la sociologue Ariel Salleh, conseillère scientifique de l'exposition *Réclamer la terre*, notre conception du monde centrée sur une distinction nature / culture a permis la domination de la terre et avec elle, celle des femmes et des peuples non-occidentaux.

« L'une des raisons pour lesquelles la modernité s'avère si destructrice pour le vivant réside dans son ontologie sous-jacente qui s'appuie sur une mythologie où l'Homme s'assigne une valeur (1) et à la Nature (0). Les femmes, les peuples autochtones, les enfants et les animaux étant

assimilés à la sphère non valorisée, sont perçus comme des objets "apparentés à la nature". Ce système de croyance permet à la masculinité eurocentrique de prétendre que tout ce qui est "autre" peut être utilisé et éliminé à sa convenance. »

Ariel Salleh, *Les secrets de l'écologie*, 2022  
En opposition à ces oppressions, Ariel Salleh déploie une pensée transversale liant entre elles les dominations de classe,

Judy Watson avec Tor Maclean, *lost islands of the seine with temperature chart*, 2022  
Judy Watson, *burrum river with dead tree*, 2022  
↓



de genre, de race et d'espèce, qu'elle inscrit dans le mouvement écoféministe, un courant de pensées et de mobilisations qui est l'une des influences de l'exposition. Le mot « écoféminisme » apparaît pour la première fois en 1974 dans l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort* dans lequel elle expose sa thèse : la nature et les femmes sont les deux principales ressources exploitées et asservies : « Le combat féministe ne peut plus se livrer au nom de l'abstraite 'égalité des sexes' il s'agit à présent DE VIE OU DE MORT ! »

Pour Françoise d'Eaubonne, le féminisme est l'avenir de l'humanité, la seule solution pour venir à bout du « système mâle », une humanité industrielle, militariste, polluante, nataliste et consumériste. Le féminisme est le seul mouvement en mesure d'empêcher que l'humanité ne s'autodétruisse.

L'artiste d'origine vietnamienne Thu-Van Tran, dans son exploration au long cours de l'histoire coloniale, fait le lien entre l'exploitation de la nature et cette "humanité industrielle, militariste et polluante". Son installation *De Vert à Orange – Espèces Exotiques Envahissantes* est une sorte d'herbier qui présente la végétation qu'elle a croisée lorsqu'elle traversait l'Amazonie à la recherche d'une ancienne plantation d'hévéas. Ces arbres, originaires de la forêt amazonienne, sécrètent du latex, transformé massivement en caoutchouc depuis l'émergence de l'industrie automobile pour la fabrication des pneus. L'hévéa a, à ce titre, été introduit par la France en Indochine pendant la colonisation. À la fois archive et espace sensoriel, cette œuvre dévoile une nature chargée et suffocante. Superposées, puis trempées dans des bains successifs de colorant et d'alcool, les images se brouillent ; l'artiste œuvre à leur effacement pour créer une nouvelle modalité d'apparition, une réminiscence.

THU-VAN TRAN



↑ Thu-Van Tran, *De Vert à Orange – Espèces Exotiques Envahissantes*, 2022 (détail)

Humains et non-humains

Les pensées autochtones et écoféministes renouvellent nos manières d'appréhender notre relation à l'environnement. Comment envisager un mode de vie respectueux des humaines et des humains avec ce qui les entoure ? « Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". A savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix

1955

1960 - 1966

Le mouvement panafricaniste exprime son refus de « l'impérialisme nucléaire » à la conférence de Bandung

Essais nucléaires français en Algérie

millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde. Cette fiction est notre héritage. Sa violence a contribué aux bouleversements écologiques. C'est pourquoi nous avons une bataille culturelle à mener quant à l'importance à restituer au vivant. »

Dans son essai *Manière d'être vivant* (2020), Baptiste Morizot défend l'idée d'une « diplomatie des interdépendances », c'est-à-dire une manière de considérer les formes de vie non pas en termes de camps qui s'affrontent, mais comme un réseau de dépendances mutuelles.

LAURA HENNO



↑ Laura Henno, *Ge Ouryao ! Pourquoi t'as peur !*, 2022, (photogramme)

Dans son exposition, la photographe et cinéaste Laura Henno présente un ensemble de films et de photographies réalisé dans l'archipel des Comores. Il est l'aboutissement de près de dix ans de travail et d'immersion dans un territoire insulaire fissuré par les politiques migratoires et un héritage colonial omniprésent.

Laura Henno nous montre les vies clandestines d'une bande d'adolescents

qui fait corps avec sa meute de chiens. Entre attente et errance, ils réinventent ensemble les conditions de leur survie et redessinent le périmètre de leur quotidien. Au seuil des mondes animal et humain, naturel et urbain, réunis dans des moments transitoires, ils forment une communauté d'existences marginales. Cette alliance interespèce entre humains et chiens rappellent les écrits de la philosophe Donna Haraway qui nous encourage à construire des relations d'altérité avec les autres espèces qui ne soient pas marquées par des rapports de domination, mais à l'inverse par des relations de respect, d'affection et d'amour.

MIMOSA ECHARD



↑ Mimosa Echard, *Spora*, image de travail, 2021

Suivant cette même idée de connexions interespèces, Mimosa Echard présente une exposition inspirée par ses recherches plastiques sur les myxomycètes, des organismes unicellulaires dont la sporification lui inspire un univers fluide et ambigu. Une multitude de sources, de lieux et de gestes se superposent, fusionnant matières végétales et industrielles. Un monde fluide et polymorphe qui rejoue nos rapports à notre environnement et nous laisse entrevoir d'autres manières d'envisager le monde.

1961

Frantz Fanon associe le processus de décolonisation politique à une refondation des manières « d'habiter la Terre ».

# RÉCLAMER LA TERRE ET EXPLORER LES « FONCTIONS » DE L'ART

A quoi sert l'art ? L'art peut-il être utile ? L'art arrête-t-il d'être de l'art dès lors qu'il a une fonction ? Cette saison d'expositions nous interroge sur les « fonctions » de l'art en assumant des valeurs d'usage de l'œuvre qui viennent brouiller les catégories établies de la création contemporaine.

En découvrant la saison, vous irez à la rencontre d'œuvres d'art qui sont aussi des outils agricoles, des soins thérapeutiques, des outils pédagogiques, des cris militants et des catalyseurs de lien social. N'en restent-elles pas moins des œuvres d'art ?

## Aux frontières de l'art et de l'artisanat

En 1762, l'Académie Française distingue deux ordres :  
 -Artiste : Celui qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir (la peinture ou la sculpture par exemple).  
 -Artisan : Celui qui travaille un art mécanique.

Dans sa *Critique de la faculté de juger*, le philosophe allemand Emmanuel Kant (1724-1804), l'art est une activité autonome, l'œuvre est sa propre fin, contrairement à un objet artisanal qui a une fonction.  
 Cette conception de l'art naît avec la Modernité - période allant de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 à la proclamation de la Première République en France en 1792. Du monde antique au monde médiéval, l'art est au service du sacré. Plus tard, si l'artiste se distingue de l'artisan, il reçoit néanmoins des commandes, ne choisit pas son sujet, ses règles. Ainsi, l'art demeure une activité subordonnée.

Que valent ces définitions aujourd'hui ? D'abord, il conviendrait de les féminiser. Ensuite, il semblerait opportun d'élargir la notion d'œuvre d'art au-delà des frontières de ses possibles fonctions utilitaires.  
 L'art est-il toujours autonome ? Est-il un territoire limité et

1962

Rachel Carson publie *Printemps Silencieux* et dénonce, dans une critique du « progrès moderniste », les ravages des pesticides.

1966 - 1996

Essais nucléaires français en Polynésie



↑  
 Hélène Bertin  
*Couper le vent en trois*, 2022

HÉLÈNE BERTIN

TABITA REZAIRE

↓  
 AMAKABA x OLANIYI STUDIO  
*Nono: Soil Temple*, 2022



défini ou un système de connexions entre des connaissances techniques et des aspirations de l'esprit ? Quelles sont les fonctions de l'art ? Existe-t-il des œuvres qui ne soient pas "d'art" et à l'inverse de l'art qui ne prenne pas la forme d'une œuvre ?

## L'agriculture : le plus utile des arts

Définie dans l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* dirigée par Diderot et d'Alembert comme « le plus utile, le plus étendu, et peut-être le plus essentiel des arts », l'agriculture a, en partage avec certaines expressions artistiques, la nécessité de cultiver et

de ritualiser.

La pratique de la sculptrice Hélène Bertin est nourrie par l'attention qu'elle porte à la terre et aux formes qu'elle peut engendrer, aux manières de composer avec le temps et avec le territoire que l'on habite. Dans son exposition au Palais de Tokyo, elle s'intéresse aux pratiques agricoles. Elle présente une serre horticole, des fleurs en papier mâché, des représentations de fruits et des outils pour cultiver la terre. Elle expose également un projet sur le vin né des amphores qu'elle a créées pour des vigneron. Elle s'est associée à l'artiste et apprenti-vigneron César Chevalier pour produire du vin, des vendanges à la fermentation, de l'élevage à la mise en bouteille. Plus qu'une expérimentation, cette élaboration est pour eux l'espace d'un *faire collectif*. Dans l'installation sont assemblés des récits et des outils fonctionnels (pressoir, cuve, tonneau, amphores). Agrandissements de levures, pierres et fil de cuivre révèlent l'interdépendance des instruments de labour, de la circulation des fluides et des énergies, et des micro-organismes qui transforment le jus de raisin en vin. Hélène Bertin qualifie sa pratique d'"art bâtard" : un croisement non-identifié entre art, artisanat, agriculture et viticulture.

## Art, thérapie et guérison

Dans l'exposition *Réclamer la terre* se dresse un temple dédié à la terre appelé *Nono*. Il a été réalisé par l'artiste Tabita Rezaire pour être transporté dans la forêt amazonienne et devenir un lieu pour les sagesse du corps, de la terre et du ciel. Par le biais de l'agriculture et de savoirs ancestraux, ce lieu de guérison collective tisse des liens entre l'art, la science et la

1972

Parution du rapport Meadows du MIT établissant pour la première fois les conséquences dramatiques sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique exponentielle. Le rapport prévoit un effondrement du système à l'horizon 2020-2030.

KARRABING  
FILM  
COLLECTIVE

spiritualité. Tabita Rezaire y apporte son expérience de doula, une personne qui accompagne et apporte son soutien à une personne enceinte. Elle réalise notamment dans ce temple des rituels d'enfouissement, une pratique ancestrale, qui nourrit notre lien à la terre, à son pouvoir, à ses mémoires.

Militantisme et revendication des droits



Au milieu de rebuts de voiture et de scooters, est présenté le film *The Family and the Zombie*. Il met en scène des enfants Aborigènes du Territoire du Nord (Australie), jouant dans une végétation luxuriante qui se transforme peu à peu en terrain dévasté. Conçue comme un film de zombies, l'œuvre vidéo dévoile sur un ton satirique les dangers toxiques d'une consommation effrénée et interroge l'effacement culturel causé par le colonialisme. Composé d'une trentaine de cinéastes autochtones de toutes générations, le Karrabing Film Collective est un collectif australien qui ranime un ensemble de pratiques et de relations (à la terre, à la géologie, aux ancêtres, à la vie humaine et non-humaine, ainsi

qu'à la culture visuelle). Ensemble, ils et elles ont inventé un cinéma unique et baroque, un mélange de satire et de subversion politique et juridique pour défendre leurs identités, revendiquer leurs droits et la puissance de leurs imaginaires.

↑  
Karrabing Film Collective,  
*The Family and the Zombie*,  
2021

Pédagogie et  
transmission



Dans son exposition, Hélène Bertin rassemble également quatre-vingt-dix anatomies végétales d'une grande beauté issues de l'herbier de l'Université Lyon 1. Ces agrandissements de fleurs à différents stades de leur épanouissement ont été réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle pour l'enseignement de la botanique. Fabriqués en papier mâché et peints à la main, ils sont conçus pour être examinés,

manipulés et démontés. La sélection réunie ici par l'artiste comprend des modèles Brendel et Auzoux que certaines universités recommencent à utiliser malgré la fermeture des laboratoires de botanique. Hélène Bertin a choisi de présenter cet ensemble d'outils pédagogiques à la fois pour leurs qualités formelles mais aussi pour souligner le rapport

↑  
Hélène Bertin, vue de  
l'exposition  
*Couper le vent en trois*, 2022

HÉLÈNE  
BERTIN

1973

Début du mouvement Chipko dans les régions rurales de l'Inde en opposition à la destruction d'arbres offerts à la Simon Company. Des centaines de femmes, dont Vandana Shiva, protègent les arbres avec leurs bras. Chipko signifie étreinte.

entre poésie et transmission de savoirs, explorant ainsi les limites du territoire convenu de l'œuvre d'art. Pour prolonger cette idée de pédagogie et de circulation des savoirs et savoir-faire, elle présente dans son exposition un entretien avec Jacques Néauport, une figure singulière du monde viticole qui contribua au retour du vin nature en France. Cette conversation retranscrite dans une édition permet de transmettre sa connaissance des terroirs, sa science vivante des micro-organismes, son sens aigu de l'observation et de l'amitié. Hélène Bertin conçoit l'art comme une pratique connectée et rassembleuse, un vecteur de partage.

La fonction sociale de l'art

L'exposition *Les 20 ans du jardin aux habitant.es* célèbre l'anniversaire de la création du jardin imaginé par Robert Milin, première œuvre d'art inaugurée au Palais de Tokyo. Depuis 1991, Robert Milin crée des œuvres avec des gens sollicités pour une pratique qu'ils adoptent dans leur quotidien. L'artiste est généralement invité par des habitants, des associations, des départements, des municipalités ou des centres d'art, à produire des œuvres aussi bien dans la ville, que dans les paysages ruraux. Il s'agit d'œuvres éphémères ou pérennes, puisant dans le quotidien des habitants, jouant sur des contractions du privé et du public par intrusions ou retournement de l'un dans l'autre : « Je m'intéresse aux pratiques non expertes de gens, à leur manière de façonner un lieu, de générer une forme sans vouloir "faire art". Pour moi, réaliser une œuvre dans l'espace public c'est surtout ne pas déposer un objet qui serait conçu dans la solitude de l'atelier. »

ROBERT  
MILIN



↑  
Robert Milin,  
*Le Jardin aux habitant.es*,  
*Maurice au jardin*, 2019

et collectif.

Pour le Palais de Tokyo, il a transformé une friche en un jardin partagé composé de parcelles, proposant à des jardinier·es amateur·rices de se réunir autour de ce projet. Les vingt ans de l'œuvre offrent l'occasion d'étudier son processus collaboratif et de célébrer son évolution, de voir comment l'art peut créer une communauté singulière organisée autour d'un processus végétal

1974

Première apparition du mot écoféminisme dans l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*.

# LA TERRE : ÉNERGIE VIVANTE, SPIRITUELLE ET RÉPARATRICE

Cette saison d'expositions nous entraîne aussi sur des chemins où se mêlent les affects, le spirituel et l'émotionnel. *Réclamer la terre* semble ainsi vouloir nous inviter à renouer avec des énergies positives, vivantes, réparatrices. L'ensemble du Palais de Tokyo se transforme en un écosystème de formes qui impulsent une réflexion écologique, non pas comme une fin en soi, mais comme une manière de partager d'autres souffles qui animent des formes et des idées d'aujourd'hui, ici et ailleurs. Une écologie qui nous enseigne d'autres manières d'être au monde et comment réparer un monde abîmé.

## Charger les gestes, les objets et la matière

Les expositions portent une attention particulière aux gestes, aux objets et aux matières en termes sensuel, affectif, symbolique ou thérapeutique.

SOLANGE PESSOA



Solange Pessoa présente une sculpture monumentale réalisée en mèches de cheveux, une matière souvent utilisée dans sa ville natale de Ferros (Brésil) pour les offrandes religieuses. Partant du sol, l'œuvre s'élève, suspendue par des pièces de cuir issues de harnais d'attelage. Elle s'inscrit dans une lecture animiste du monde, interrogeant la puissance des matières organiques utilisées par certains artistes (terre, mousse, cuir, cire, plumes, cheveux, sang, graisse...). L'œuvre possède selon l'artiste une forme

d'agentivité : son altération naturelle la transformera avec le temps. Les travaux de Solange Pessoa jouissent d'une force vitale qui anime les éléments vivants comme non-vivants, mêlant temps présent et passé ancestral.

↑  
Solange Pessoa  
*Catedral*, 1990-2003

1976

Révélation du scandale de Love Canal (New York), un territoire utilisé pour l'enfouissement de 22000 tonnes de produits toxiques.

1979

Naissance de Reclaiming, mouvement spirituel et politique néopaïen porté notamment par Starhawk.



↑  
D Harding  
*INTERNATIONAL ROCK ART RED@*, 2022

Réalisée in situ, la peinture murale *INTERNATIONAL ROCK ART RED@* introduit l'exposition. Pour cette œuvre à grande échelle, D Harding a confectionné des « couvertures » en laine feutrée, inspirées des manteaux traditionnels Aborigènes en peaux d'opossum. Imbibées jusqu'à saturation d'ocres et de gomme arabique, ces créations en feutre deviennent des supports transportant le pigment à travers le monde. Une fois

réhydratée, la laine ravive et libère son contenu comme son histoire, et permet la réalisation de l'œuvre composée également d'hématite, un minéral favorisant la cicatrisation des blessures. À travers ce processus « chargé », l'artiste convoque les hauts plateaux du Queensland central (Australie), les réalités sociales et politiques de ses ancêtres matrilineaires et de ses familles élargies.

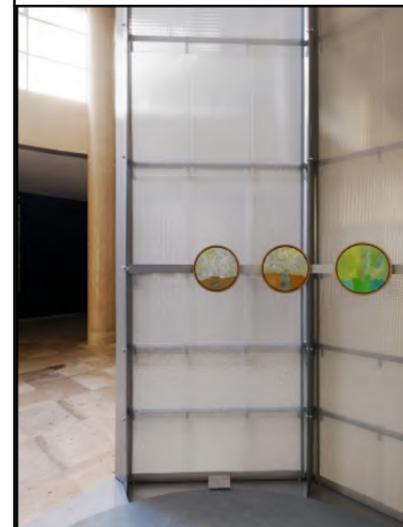
D HARDING

HALA WARDÉ & ETEL ADNAN

## Profondeur du temps, mémoire collective et futurs possibles

Dans la Grande Rotonde du Palais de Tokyo se dresse *A Roof for Silence*, un projet créé par l'architecte Hala Wardé pour accueillir le poème en peinture d'Etel Adnan, seize petites toiles rondes représentant des arbres millénaires intitulées : *Hommage à la déesse de l'olivier*. En choisissant ce titre, Etel Adnan confère aux oliviers une dimension spirituelle. Leur

puissance est renforcée par l'architecture imaginée par Hala Wardé : un sanctuaire de verre et de lumière. Elle magnifie le vide, explorant celui-ci comme profondeur de l'espace et du temps. Hala Wardé cherche ainsi à procurer une émotion comparable à celle ressentie dans les lieux de culte. Cette architecture fait également référence à ces troncs millénaires creusés par le temps, et où les villageois se retrouvent parfois.



Etel Adnan et Hala Wardé  
*A Roof for Silence*, 2022

À quelques mètres de là, dissimulée sous un escalier monumental, l'exposition d'Aïcha Snoussi se présente sous la forme d'une grotte humide et mouvante. Elle ressemble à un bar souterrain tout droit sorti de fonds marins. En son centre, une table de billard à la surface mousseuse de laquelle

sortent les chants d'une lignée de créatures sous-marines, ainsi que les artefacts d'une civilisation queer et ancestrale. Aïcha Snoussi déploie ici sa pratique tentaculaire qui prend sa source dans le dessin pour embrasser la sculpture, l'installation et la composition sonore. À travers l'évocation

AÏCHA SNOUSSI

1980

Première conférence écoféministe « Femmes et vie sur Terre ».

1986

Accident nucléaire de Tchernobyl.

de nuits passées au Plug, un club alternatif tunisien, elle nous livre ses réflexions sur le désir, la nostalgie et la mémoire collective.

MEGAN  
COPE

Dans l'exposition *Réclamer la terre*, Megan Cope présente un ensemble de sculptures / instruments de musique, intitulé *Untitled (Death Song)* [Sans titre (Chant de mort)]. Cette installation s'inspire du chant fantomatique et gémissant de l'œdicnème bridé, une espèce d'oiseau menacée dans de nombreuses régions d'Australie. L'artiste interprète leur chant comme une métaphore du cri de notre planète en danger, nous alertant sur les problèmes environnementaux actuels et l'urgence à agir. Les cinq



↑  
Megan Cope  
*Untitled (Death Song)*, 2020

instruments sculpturaux composés à partir d'équipements miniers et industriels abandonnés ainsi que d'éléments naturels locaux sont activés ponctuellement par des musicien·nes suivant une partition. Questionnant nos relations avec le vivant comme le non-vivant, revalorisant les savoirs situés (c'est-à-dire relatifs aux cultures dites "minoritaires") et les expériences invisibilisées, Megan Cope nous invite avec les autres artistes de l'exposition à se

reconnecter à la terre. L'installation semble être une proposition sensorielle pour réenvisager d'autres manières de vivre en communion avec la nature sans mettre un voile sur le changement climatique, l'extractivisme et la disparition d'espèces, propres à l'ère du Capitalocène dans laquelle nous vivons.

#### D'autres manières de faire corps

Comment inventer d'autres types de relations à nos environnements ? Cette saison d'expositions nous pousse à examiner les sphères du vivant, à reconsidérer les non-humains comme sujets et plus seulement comme objets, à créer des systèmes de relations mouvants plutôt qu'un rapport de force au sein des écosystèmes.

MIMOSA  
ECHARD

L'exposition de Mimosa Echard est influencée par la théorie queer et cyberféministe qui a formulé et promu la fin de la séparation binaire entre nature et culture, masculin et féminin. Les écrits de la philosophe Donna Haraway, entre autres centrés sur notre rapport aux autres espèces, sont

2004

La biologiste kényane Wangari Maathai reçoit le prix Nobel de la paix pour ses engagements écologistes et féministes à travers le Mouvement de la Ceinture verte.

2007

Déclaration sur les droits des peuples autochtones ratifiée à l'ONU.



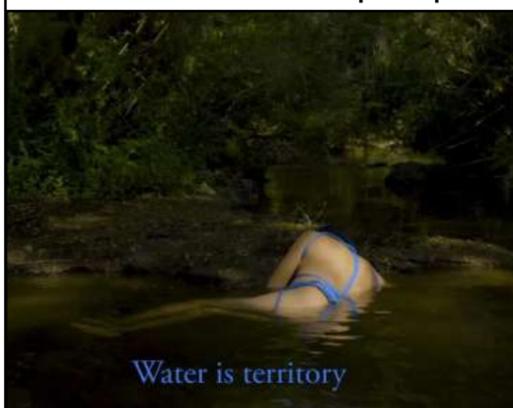
↑  
Mimosa Echard  
*Sporal*, 2022

une "une plaidoirie pour le plaisir à se prendre dans la confusion des frontières". Ainsi, Mimosa Echard compose avec le myxomycète (blob), une espèce apparue au cours de l'évolution il y a plus de 1,5 milliard d'années et qui échappe aux catégories biologiques traditionnelles. Ces organismes ne sont ni des animaux, ni des plantes, ni des champignons mais cumulent certaines de leurs caractéristiques. Ils peuvent pousser de manière spectaculaire (le plus grand blob

observé dans la nature s'étendait sur 13 hectares !), évoluent en fonction de leurs conditions de vie et possèdent plusieurs centaines de types sexuels. Mimosa Echard explore la capacité des blobs à communiquer et leur intelligence biologique. Comment déchiffrer un langage inaudible ? Que pouvons-nous apprendre d'un organisme fluide en termes de genre et de forme ?

SEBASTIÁN  
CALFUQUEO

Cette fluidité se retrouve également dans la vidéo de Sebastián Calfuqueo, *Kowkülen (Liquid Being)*, une expérience physique, personnelle et poétique autour de l'eau, vue à la fois comme espace de vie et comme métaphore pour les concepts de corps, de genre et de sexualité. "Mon corps est eau, je me fonds en elle, telle est ma politique." S'éloignant d'une vision occidentalocentrée,



↑  
Sebastián Calfuqueo  
*Kowkülen (Liquid Being)*, 2020

Sebastián Calfuqueo développe de nouvelles connexions avec l'environnement, invente une dissidence féministe et sexuelle, une autre manière de faire corps avec ce qui nous entoure.

#### Désirer, inventer et réparer

L'exposition nous encourage à considérer et respecter d'autres modes de pensée, d'autres façons d'être-au-monde.

Léli Eshrāghi, conseiller·e scientifique de l'exposition *Réclamer la Terre* souligne le besoin de réparation, de soin et de guérison des cultures autochtones. Le colonialisme, précédé par l'évangélisation des populations, a entraîné « l'aliénation des terres » pour les transformer en plantations rentables, « la déshumanisation » achevée par les forces armées puis par le tourisme de masse, ainsi que la perturbation des populations et des terres en raison du

2050

Dans *Les Sorcières de la République* (2016) de Chloé Delaume, est advenu un monde écoféministe autogéré prenant le relais de plusieurs années de domination patriarcale.



dérèglement climatique. Dans son essai *Privilégier le plaisir autochtone – Chapitre de NIRIN NGAAY (2020)*, iel lie la notion de guérison à celle de plaisir.

« Pour pouvoir parler du plaisir autochtone, il faut pouvoir s’immerger littéralement dans des états fluides, nécessaires au mieux-être, à la sensualité, à la plénitude, à l’ouverture. Il faut pouvoir incarner le savoir ancestral nous apprenant qu’en fait nous n’avons pas de corps. (...) Nos corps sont les peaux, les eaux, les airs, les terres des nations d’où nous sommes. »

↑  
Yhonnie Scarce,  
*Shadow creeper*, 2022

**YHONNIE  
SCARCE**

Yhonnie Scarce réalise pour le Palais de Tokyo des centaines d’ignames (un légume primordial dans l’alimentation Aborigène) en verre soufflé à la main. Suspendue au plafond, l’œuvre évoque tant une explosion qu’un nuage de gouttes d’eau inversées.

Elle est également une référence aux tests nucléaires effectués par le Royaume-Uni en Australie-Méridionale de 1956 à 1963, contaminant soldats, populations autochtones et nature environnante. Le sable du désert était devenu si brûlant qu’il se transformait en verre à certains endroits. Présentée au Palais de Tokyo, la sculpture entre en résonance avec les essais nucléaires effectués par la France dans l’atoll de Moruroa (Océan Pacifique) de 1966 à 1996. Les répercussions de ces tests se font encore sentir aujourd’hui dans les territoires concernés. Cette installation à la fois solide et fragile, faite à partir du sable (un matériau résilient), rend hommage aux victimes humaines et non-humaines de la colonisation nucléaire. Elle agit comme un processus de réparation, nous interroge sur la manière dont nous pouvons vivre dans un monde abîmé.

Dans *Nos cabanes* (2019), la philosophe Marielle Macé nous invite à élargir les formes de vies, à construire dans un monde en proie à la destruction, des abris et des cabanes. Des cabanes non pas pour s’enfermer, mais pour se réinventer :

« L’enjeu est bien d’inventer des façons de vivre dans ce monde abîmé : ni de sauver (sauvegarder, conserver, réparer, revenir à d’anciens états) ni de survivre, mais de vivre, c’est-à-dire de retenter des habitudes, en coopérant avec toutes sortes de vivants, et en favorisant en tout la vie. Vivre dans ces saccages ou, plus simplement, imaginer des pratiques et les loger dans les interstices du capitalisme. »

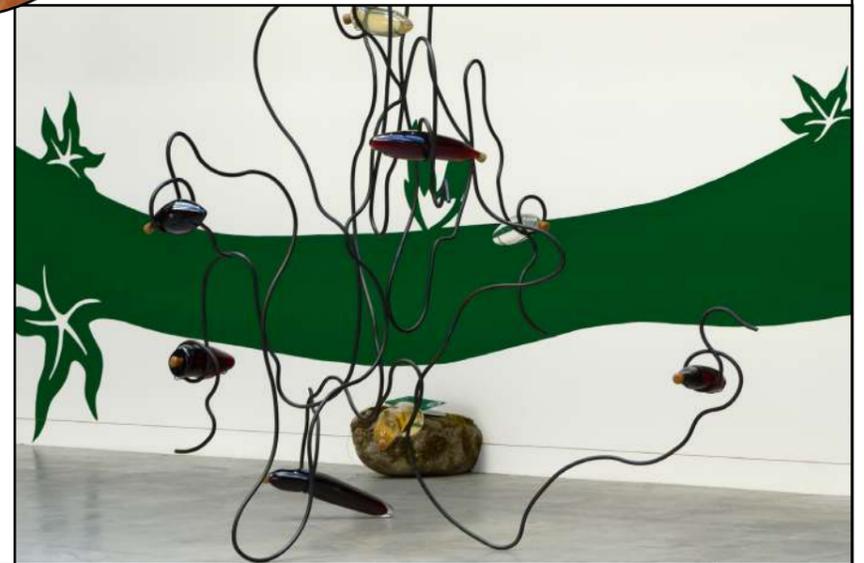
2050

Selon le rapport du GIEC (2021), des centaines de millions d’habitant-es de villes côtières seront menacé-es par des vagues-submersion plus fréquentes, provoquées par la hausse du niveau de la mer, qui entraînera à son tour des migrations importantes.

→  
Laura Henno,  
*Ge Ouryao ! (Les Boucheman)*  
2022

↓  
Mimosa Echard  
*Vue de l’exposition*  
2022

↘  
Hélène Bertin et César Chevalier  
*Arbre à bouteilles (vue de l’exposition)*  
2022



XXX<sup>e</sup> siècle

Dans le roman de science fiction post-patriarcal *L’Echiquier du temps* (1962), Françoise d’Eaubonne imagine que d’autres races pensantes de la galaxie sont venues se joindre à l’humanité pour former la grande confédération « anthropomorphique ».

# GLOSSAIRE

## A

**Ancestralité** : L'ancestralité est le mouvement qui lie les générations. Pour l'anthropologue Arturo Escobar, ce n'est pas un désir de rester accroché au passé mais une pensée tournée vers un avenir « dans lequel les communautés pourront décider de leurs modes de vie de façon autonome. » C'est également « l'espace collectif de l'existence qui rend possible la coexistence pacifique des peuples. »

**Animisme** : Selon l'anthropologue Philippe Descola, l'animisme est une façon de concevoir la relation entre soi et l'autre. Il s'oppose à la séparation des êtres humains et des autres animaux et plantes. Nous ne serions pas les seuls à posséder une intériorité et des représentations qui nous sont propres. La chercheuse Emily Rākete prend l'exemple du pou pour nous faire comprendre le système d'interdépendance qui nous relie à ce qui nous entoure. Le pou est en nous, nous sommes en lui, il n'y a pas de sens à séparer les humains des autres animaux et plantes.

**Anthropocène** : Le concept d'Anthropocène désigne l'ère géologique dans laquelle nous serions rentré-es en raison du bouleversement des écosystèmes entraînés par les activités humaines. Ce concept ne satisfait pas certain-es chercheurs-euses d'études décoloniales et féministes car il efface les histoires coloniales, les dommages causés par la domination du Sud global. Les chercheuses Donna Haraway et Anna Tsing lui préfèrent ainsi les termes Capitalocène ou Plantationocène : la modification de notre environnement ne serait pas le fait de tous les humain-es mais des pratiques liées au capitalisme ou aux modèles de plantations « accumulant

du capital sur le dos d'êtres humains réduits en esclavage ».

**Autochtone** : Le terme « Autochtone » désigne les personnes vivant sur le territoire habité par leurs ancêtres depuis un temps immémorial. Bien que certains peuples autochtones utilisent parfois le mot « Indien », entre autres dénominations imposées de l'extérieur, ces termes ont généralement une connotation colonialiste. Autochtone est la traduction française des termes Indigenous, Native, Autochthonous, utilisés en anglais. « Indigène » ne s'emploie aujourd'hui que rarement en français, hormis par les personnes concernées pour faire valoir la marginalisation politique, la stigmatisation des cultures et les expériences de diaspora et de dépossession.

## C

**Cosmovision** : D'après l'anthropologue Arturo Escobar, toute vision de ce qu'est la vie construit un monde. À la cosmovision dominante de la modernité, d'origine européenne, s'opposent les cosmovisions des différents groupes ethniques, des systèmes de valeurs et de pratiques précoloniaux portés notamment par divers peuples autochtones : des valeurs et pratiques fondées sur le respect de la vie sous toutes ses formes.

## E

**Ecoféminisme** : Le mot apparaît pour la première fois en 1974 dans l'ouvrage de Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*. Pour elle, la nature et les femmes sont les deux principales « ressources » exploitées et asservies. Le mot désigne par la suite des pensées et des luttes très diverses

dans le monde entier liées par un dénominateur commun : non pas l'addition des luttes écologique et féministe mais l'imbrication des deux.

**Eurocentrisme** : L'idéologie eurocentrique est celle qui fait de l'Europe et de l'Occident la norme du jugement de l'Histoire, un discours dominant qui réduit au silence les autres voix. Pour la sociologue Ariel Salleh, c'est ce système de croyance qui permet de « remanier la nature au gré de la volonté de l'homme ».

**Extractivisme** : Le terme désigne à l'origine l'exploitation des ressources de la forêt amazonienne et s'étend aujourd'hui pour nommer un modèle de développement économique global transformant les terres en « capital naturel » dans une violence perpétrée aussi contre les femmes et le Sud global.

## H

**Holisme** : L'holisme désigne un mode de pensée qui se concentre sur l'interconnexion des choses. Il ramène la connaissance du particulier, de l'individuel, à celle de la société dans son ensemble. Pour Ariel Salleh, l'écoféminisme est par exemple inscrit dans une politique holistique et transversale, liant entre elles les dominations de classe, de genre, de race et d'espèce.

## P

**Pluriversel** : Le terme apparaît pour la première fois chez l'auteur William James en 1909 pour discréditer l'idée d'une seule réalité globale. Les chercheurs-euses décoloniaux-ales d'Amérique latine reprennent ce terme pour proposer une alternative à une conception du monde eurocentrée, conquérante, capitaliste. Les zapatistes, membres d'un mouvement révolutionnaire au Mexique, évoquent « un monde fait d'une multitude de mondes ».

## R

**Reclaim** : Le terme anglais Reclaim pourrait être traduit par « reprendre possession ». Il est fréquemment utilisé pour parler des droits autochtones. Reclaim, c'est alors reprendre possession des terres, revitaliser les sols, les langues, les savoirs. On le retrouve également chez la militante et sorcière Starhawk qui combine la Wicca, un culte de la nature fondé sur la spiritualité, avec le féminisme et l'activisme politique. Reclaim, c'est alors lutter contre la domination, se (re)connecter avec un « pouvoir-du-dedans ».

## S

**Sentir-penser** : Le concept de sentir-penser permet de dépasser les séparations binaires entre sentir et penser, corps et esprit, qui fondent les régimes de la modernité et de la colonialité (l'articulation planétaire d'un système de pouvoir occidental). Il esquisse d'autres façons de faire monde, d'un plurivers à habiter solidairement.

**Solastalgie** : Le philosophe Glenn Albrecht définit ce concept comme étant « la détresse causée par le sentiment de désolation provoqué par l'état actuel de son environnement ». Être solastalgique, c'est avoir le mal du pays, non pas parce qu'on l'a quitté mais parce qu'il a changé en raison du dérèglement climatique.

## T

**Terre-Mère** : Expression utilisée pour désigner les déesses qui personnifient la terre fertile. Dans *Face à Gaïa* (2015), Bruno Latour relie notre incapacité à faire face au nouveau régime climatique à l'origine religieuse de l'image de la terre. Pour Emilie Hache, revendiquer la terre comme Mère (ou comme amante) est une manière de recréer des liens avec le monde vivant dont nous faisons partie.

# ATELIER POTION MAGIQUE

Un atelier idéal pour renforcer vos super pouvoirs immunitaires en classe et découvrir les propriétés médicinales de la terre.

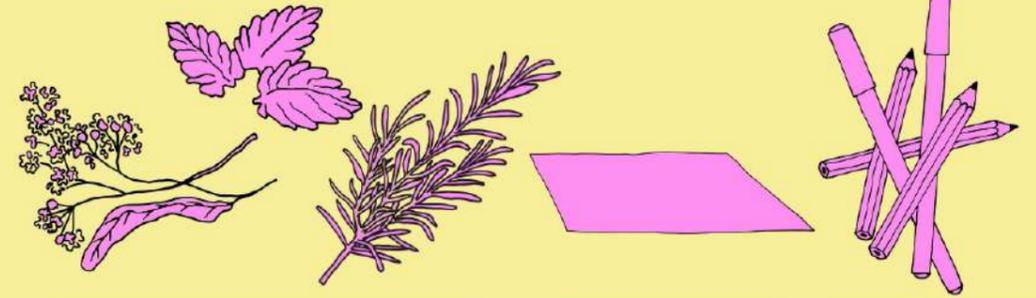
Cet atelier est idéal pour s'offrir une échappée réconfortante !

Tranche d'âge  
conseillée :  
5 - 12 ans

Temps nécessaire :  
45 minutes environ



Pour fabriquer ta potion magique, il te faudra :



les plantes médicinales que tu as à la maison (thym, verveine, romarin, camomille, tilleul, menthe, etc.)

une feuille de papier

des crayons, des feutres

Pour créer ton paysage il te faudra :



des haricots, des lentilles, des graines, de l'anis étoilé, des petits coquillages, de la cannelle, de l'écorce d'orange sèche...

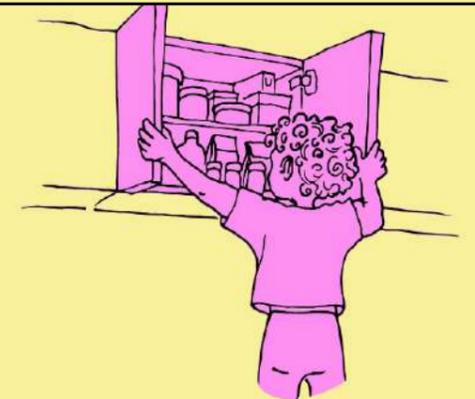
des feuilles et brins d'arbre, des fleurs et des petits cailloux collectés au parc

1 pot de confiture vide

une boule d'argile, de terre ou une pâte maison auto-durcissante (voir ingrédients dans le Do It Tok n°1)

1

Fouille dans les placards de ta cuisine à la recherche de plantes médicinales. Choisis deux ou trois types de plantes pour composer ta potion.



2

Examine les feuilles (odeur, forme, couleur) et dessine-les sur ta feuille. Découvre leurs bienfaits et vertus et note les bien à côté du dessin.

**3**

Pour créer ton paysage imaginaire : prend ta boule d'argile et modèle un petit paysage sur le couvercle du pot.



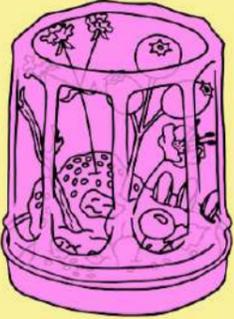

**4**

Décore-le avec les éléments végétaux et des graines que tu auras collectés.




**5**

Ferme le pot comme une cloche.



**6**

Prends une tasse, mets un petit échantillon de ton mélange magique et verse de l'eau chaude. Le tour est joué ! Voilà, tu peux contempler ce mini paysage en buvant ta potion à la maison.



**BRAVO !**

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Accessibilité** Toutes les activités éducatives du Palais de Tokyo sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour en parler, une seule adresse : [mediation@palaisdetokyo.com](mailto:mediation@palaisdetokyo.com)

**Comment réserver ?** Réservation par email auprès de [reservation@palaisdetokyo.com](mailto:reservation@palaisdetokyo.com) ou par téléphone au 01 81 97 35 92 (du lundi au vendredi).

**Comment préparer sa visite ?**

- Le calendrier détaillé de la programmation est disponible sur la page d'accueil du site web.
- Le Palais de Tokyo organise des formations gratuites à destination des enseignants, des éducateurs et des relais du champ social.
- Le calendrier complet de ces formations est disponible sur les onglets « Médiation / Éducation » et « Médiation / Inclusion » du site web ([www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com)).
- Les Scolabs (cahiers pédagogiques) présentent chaque saison d'expositions du Palais de Tokyo. Ils sont en accès libre sur l'onglet « Médiation / Éducation » du site web.
- L'accès aux expositions est par ailleurs gratuit pour les enseignants sur présentation du Pass Éducation.

**Tarifs** (30 personnes max. par groupe)

Visite active

- 50€ (Groupe Scolaire)
- 40€ (Centre de Loisirs, Classe Spécialisée ou Groupe du Champ Social)

Visite libre

- 30€ (GS) / Gratuit (CL, CS ou GCS)

Visite contée

- 60€ (GS) / 40€ (CL, CS ou GCS)

Atelier

- 80€ (GS) / 40€ (CL, CS ou GCS)

Rencontre pro

- 160€ (tous les groupes)

**Principes graphiques :** Atelier E+K – Élise Gay & Kévin Donnot ([www.e-k.fr](http://www.e-k.fr))

**Maquette :** Équipe de la médiation culturelle

**Caractère typographique** Le caractère typographique Gräbenbach a été dessiné par Wolfgang Schwärzler et est distribué par la fonderie allemande Camelot.

**Horaires & accès** Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours, de midi à minuit, sauf le mardi. Les groupes peuvent cependant être accueillis les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h15 et le week-end à partir de midi, sur réservation.

13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris  
Métro : Iéna ou Alma Marceau (ligne 9)  
Bus : lignes 32, 42 63, 72, 82, 92  
RER : Pont de l'Alma (ligne C)

